

17 juillet 1937

Le Fouille-Littéraire
Paris

17 JUIL 1937

16

DEFENSE DE PENSER!

Une des choses qui m'ont le plus frappé dans l'admirable (et si pathétique) livre de Gide : *Retourches à mon "Retour de U. R. S. S."* (1), c'est ce qu'il dit, ce qu'il répète au sujet du servage des écrivains. Certes, je n'avais pas attendu ce témoignage pour savoir que, là-bas, ce qu'on détestait le plus, c'était la liberté de penser et, par conséquent, que le personnage le plus suspect était celui-là même qui, par fonction, par destination, pense librement. Tous ceux qui revenaient de Russie l'ont remarqué, même ceux qui, par une étrange aberration, trouvent tout naturel qu'on empêche, pendant quelque temps, tout un peuple d'exercer son jugement : de peur que le régime en soit ébranlé. Comme si la grande affaire était d'abord de sauver le régime, puis (beaucoup plus tard) d'aviser aux moyens de le rendre juste!...

J'espère que, maintenant, il n'y aura plus d'équivoque possible. Il est acquis, il est indiscutable que le communisme, tel du moins qu'il fonctionne en U. R. S. S., ne tolère l'écrivain que sous la forme de valet du régime. S'il le critique, ou si seulement il l'ignore, le voilà considéré comme dangereux et traité comme tel, c'est-à-dire réduit à la famine.

Nous ne connaissons pas notre bonheur, nous qui pouvons nous payer le luxe de dire tout ce qui nous passe par la tête. Souhaitons de conserver ce droit le plus longtemps possible. Car il est indubitablement la condition sine qua non du talent. Voyez la stérilité lamentable de la dernière génération littéraire au pays de Staline. Comparez avec la magnifique poussée de 1918 à 1930. Tout cela est liquidé, comme ils disent, dans leur sinistre langage.

Francis de MIOMANDRE

(1) Gallimard.